Exp. Maison Arc-en-Ciel de Liège
rue Hors-Château, 7 - 4000 Liège

Mensuel
N° d'agrément : P925711
Bureau de dépôt : MAASPOST LIEGE X

bpost
PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

MACAZINE

Mai 2022 | N° 291

Le magazine des diversités LGBTQI+ de Liège et d'ailleurs

Maison Arc-en-Ciel agréée par la Région Wallonne : RW/MAEC/002
Éditeur responsable : Cyrille PRESTIANNI
Cover recto-verso : Caroline Voz

MAISON ARC-EN-CIEL DE LIÈGE

Sommaire

Édito 3

À la une

Histoire des luttes arc-en-ciel, d'hier à aujourd'hui..... 4 - 7

Sur nos murs

Exposition : Les Fiertés LGBTQIA+.... 8 - 9

Caroline Voz .....

Bernard Talmazan.....

Culture

Les coups de cœur de *Livre aux Trésors* ..... 10 - 11

Agenda

Événements ..... 12 - 15

Activités récurrentes ..... 16 - 17

Calendrier mai '22 19

La Maison Arc-en-Ciel de Liège - Alliàge est soutenue par :

Wallonie · Liège · Fédération Wallonie-Bruxelles · arc-en-ciel Wallonie · UNIA Centre interfédéral pour l'égalité des chances · Province de Liège Social · fondation IHSANE JARFI

La Maison Arc-en-Ciel de Liège - Alliàge

Notre association lutte, depuis plus de 20 ans, pour l'égalité des droits et contre les discriminations liées à l'orientation sexuelle ou à l'identité de genre des personnes Lesbiennes, Gaies, Bies, Trans, Queer, Intersexes et toutes celles qui ne se reconnaissent pas dans ces acronymes (+).

Nous offrons un espace d'accueil, de parole et de convivialité, en organisant régulièrement des activités culturelles et de loisirs, ouvertes aux jeunes comme aux plus âgés. C'est aussi un lieu d'information et d'orientation pour celles et ceux qui recherchent de l'aide ou éprouvent des difficultés, qu'elles soient sociales, psychologiques ou juridiques. Nous venons également en aide aux personnes victimes ou témoins de LGBTQI-phobie.

Nous sommes au cœur du combat pour le respect des diversités d'orientations sexuelles et de genre et la lutte contre les discriminations. Nous menons des campagnes d'information auprès de l'opinion publique et des autorités politiques ; car c'est en sensibilisant que nous ferons évoluer les mentalités.

Abonnez-vous à ce magazine & soutenez notre action !

Comment devenir membre et s'abonner ? Envoyez un mail à **courrier@macliege.be** et nous vous communiquerons la marche à suivre pour rejoindre la grande famille de l'arc-en-ciel ! Le prix de base est fixé à 25 euros par an. Des réductions sont appliquées selon votre âge et votre situation conjugale ou sociale. Toutes les infos sont sur la page internet **http://macliege.be**, sous l'onglet « Devenir membre ».

En devenant membre, vous marquez votre soutien à la cause LGBTQI+ et contribuez à la vie active de la MAC de Liège. En plus de l'abonnement mensuel au MACazine par mail ou courrier, la carte de membre vous offre aussi d'autres avantages :

- l'entrée gratuite à tous les Tea-Dance de l'année (7 € par Tea-Dance) ;
- de belles réductions auprès de nos partenaires liégeois (voir la 4e de couverture) ;
- le tarif réduit lors des séances du ciné-club Imago des Grignoux.

MAISON ARC-EN-CIEL DE LIÈGE ALLIÀGE asb

Le mois de mai est un mois qui revêt une importance toute particulière pour les personnes LGBTQIA+. Que l'on soit militant.e ou pas, il est devenu un rendez-vous incontournable au fil des années. En effet, depuis l'instauration de la Journée Mondiale de Lutte contre les LGBT-phobies, il est devenu un moment intense de visibilisation et de mise en avant de nos luttes.

La Maison Arc-en-Ciel de Liège est depuis ses débuts, une Maison qui, outre son action de terrain pour les personnes LGBTQIA+, se bat sur le plan militant pour mettre en avant et défendre nos droits. Tout comme la Fédération Prisme dont elle fait partie. Les luttes de notre MAC s'inscrivent dans une démarche collective et résolument universaliste. Un universalisme qui se veut rénové, modernisé et dépouillé du paternalisme d'antan. Cette position est le fruit d'une prise de conscience simple et pourtant pas évidente pour tout le monde. Il s'agit de comprendre que, qu'on le veuille ou non, l'avenir de nos combats se trouve dans la société et pas en-dehors. Il s'agit cependant d'exister en-dedans sans s'y perdre. Il s'agit d'assumer nos singularités. Parce que, oui, nous sommes différent.e.s. Nous avons une sexualité différente. Nous avons parfois une expression de genre différente. Nous avons une culture qui nous est propre. Mais même si elles dérangent, il s'agit de ne pas perdre de vue qu'une part de nos combats c'est de faire accepter, sans compromis, ces différences. Il est évidemment plus simple de les assumer au sein du cocon protecteur d'un groupe que l'on s'est choisi. Mais, je pense, peut-être à tort, qu'il faut craindre la tentation des replis identitaires et des réflexes ghettoïsant que je pense être de vrais cul-de-sac. Ils imposent au mieux une double vie et, au pire, condamnent à une vie de paria et/ou de marginal.e. Si c'est une choix, il est évidemment tout à fait respectable. Mais, s'il s'agit d'une condition nécessaire à un bien être bancal, ce n'est pas acceptable. Force est cependant de constater que ces mouvements grandissent. Et les camps semblent se radicaliser. Face à une « identarisation » toujours plus importante du débat, des mouvements conservateurs et des idées que l'on avait pourtant crues, évidemment à tort, en voie de disparition resurgissent avec violence.

Aux USA, c'est désormais le « don't say gay » qui est à la mode. En Russie, Poutine et les popes orthodoxes construisent une doctrine d'état viriliste, machiste et profondément, violemment homophobe et transphobe. En France, les résultats de Marine le Pen sont plus qu'alarmants, alors que partout fleurissent des mouvement Lesbiens et Gay anti-trans. Nous sommes peut-être à l'aube d'une nouvelle catastrophe du repli sur soi.

Les luttes des personnes LGBTQIA+ pour une société plus équitable, plus juste sont encore loin d'être gagnées. Comme nous le répétons souvent, bien sûr, la plupart des grands combats sont derrière nous. Mais, il reste encore devant nous énormément de pain sur la planche. Les noms, très symboliques d'Ihsane Jarfi, de Jacque Kotnik, de Mbay Wade, D'Ann-Lawrence Durviaux, de Nathalie Maillet, de David Polfliet et de Jean-Pierre François sont là pour nous le rappeler tout à fait douloureusement. C'est pour cela qu'inlassablement, je me permets de répéter que si les lois ont changé, la société, elle, reste encore à changer. Il reste encore beaucoup de choses à faire. Citons, par exemple, le combat des personnes Lesbiennes pour une simple reconnaissance dans un monde qui n'a de cesse de les invisibiliser tant en tant que femmes qu'en tant que personnes homosexuelles. Parlons du don de sang qui est aujourd'hui encore une discrimination majeure à l'encontre des personnes gays. Ce dossier est cependant discuté au parlement à l'heure ou j'écris ces lignes. Il faut évidemment évoquer la situation des personnes pour lesquels des droits aussi simples que l'accès à la santé sont toujours bafoués et qui subissent énormément de violences tant physiques que verbales. Enfin, les personnes inter qui subissent encore des mutilations génitales à la naissance et dont les combats pour une vie digne sont encore tellement nombreux qu'il serait vain d'essayer d'en mettre un seul en avant.

Effectivement, les combats sont encore nombreux. Mais, nous restons mobilisé.e.s. L'existence de notre maison et aussi des nombreuses associations et mouvements qui luttent quotidiennement pour nos droits est la preuve que nous ne lâchons et ne lâcherons rien ! Nous avons déjà accumulé trop de victoires et changé trop de choses pour nous arrêter là.

■ **Cyrille Prestianni,**
Président.

Histoire des luttes arc-en-ciel, d'hier à aujourd'hui

Le drapeau arc-en-ciel de 50 mètres de long, déployé dans les rues de Bruxelles à l'occasion de la « Belgian Gay & Lesbian Pride », fin des années 90. © Belgium Pride

Le 21 mai prochain marquera le grand retour de la Belgian Pride dans les rues de Bruxelles. Un retour attendu pour ce rassemblement d'envergure, qui a réuni plus de 100.000 personnes lors de sa dernière édition, en mai 2019. Après deux annulations successives suite à la pandémie de Covid-19, le drapeau arc-en-ciel se redéploiera dans les quartiers de la capitale, au plus grand bonheur des associations, des militants et des acteurs de terrain. Si, aujourd'hui, la Pride revêt un aspect festif et divertissant que l'on ne peut déplorer, ces marches des fiertés constituaient avant tout une opportunité politique et militante de revendiquer des droits et des avancées, marquant ainsi la naissance de l'histoire moderne des droits LGBT. Une histoire que l'on ne peut dissociée de ses prémisses américaines...

Dans les années 20, certaines régions des Etats-Unis se montraient plus tolérantes que d'autres envers les personnes homosexuel.le.s. On évoque souvent le quartier français de la Nouvelle-Orléans, celui de Barbary Coast à San Francisco ou encore ceux d'Harlem et de Greenwich Village à New-York. C'est d'ailleurs dans ce dernier que va se développer plusieurs lieux de rencontres spécifiquement homosexuels. Bars, discothèques, restaurants, galeries d'artistes... Bien que régulièrement en prise avec la mafia, qui ont d'autres intérêts que ceux de se soucier de leur clientèle, ces établissements constituent un refuge bienvenu pour les milliers de personnes LGBT marginalisées ou chassées de chez elles. Un lieu particulièrement les attire : le Stonewall Inn. De simple restaurant dans les années 60, il devient un haut lieu de rencontres homosexuelles, quelques années plus tard. Certains aspects faisaient du Stonewall Inn un endroit où le public se pressait en masse : avec ses deux pistes de danse, il était le plus grand bar des Etats-Unis, son entrée était relativement bon marché, mais, plus encore, le Stonewall Inn était le seul lieu de New-York où la direction permettait à des gens du même sexe de danser ensemble, ce qui constituait encore un délit à l'époque. En 1967, le Stonewall Inn rayonne à Greenwich Village et accueille une large clientèle faite d'hommes gays, de lesbiennes, de drag-queens, de personnes transgenres, de personnes de couleurs ou de prostituées. Indiscutablement, le Stonewall Inn devient un lieu de protection pour les communautés marginalisées.

La façade du Stonewall Inn, quelques jours avant les émeutes © New York Public Library

Malgré le vent de liberté qui semble souffler à l'intérieur du Stonewall Inn, la réalité est tout autre. Rares sont les soirées sans descente de la police, déterminées à réprimander les comportements immoraux. Vente d'alcool, trafic de drogues, preuve d'hommes habillés en femmes ou de femmes habillées en homme... Les prétextes à molester les personnes LGBT, principalement les travestis, ne manquent pas. Pourtant, dans la nuit du 27 juin 1969, à l'occasion d'une descente de routine qui devait mener à son lot d'arrestations "faciles", quelque chose va changer. L'instabilité ambiante de l'époque y est certainement pour quelque chose. L'assassinat, un an auparavant, de Martin Luther King et du sénateur Bobby Kennedy, symboles de lutte et de tolérance ; les manifestations contre la guerre du Vietnam, violemment désaprouvées par la police ; la forte mobilisation autour de la lutte pour l'émancipation des noirs américains ou encore la mort, soudaine, de Judy Garland, véritable icône gay, n'y sont certainement pas étranger. Un climat de colère régnait. Un climat propice à la révolte et au soulèvement, qui a traversé le quartier de Greenwich Village. Encore aujourd'hui, savoir quel incident précisément a conduit aux émeutes de Stonewall fait l'objet de débats. Certains se souviennent d'une femme lesbienne s'insurgeant contre son arrestation ou d'une drag-queen s'échappant, alors qu'elle était poussée dans un véhicule de police. Pour d'autres, ce sont les désormais mythiques activistes transgenres Marsha P. Johnson et Sylvia Rivera qui, depuis la foule de spectateurs en colère, ont jeté les premiers pavés sur les officiers. Craig Rodwell, un des nombreux héros du début du mouvement pour les droits homosexuels, se souvient : « *Plusieurs incidents sont survenus en même temps. Ce n'était pas un élément spécifique qui s'est produit ou l'action d'une personne en particulier, il y avait juste un sentiment général d'énorme colère* [1] ». Jets de bouteilles, de pierres ou de pièces de monnaie, en référence à la corruption de la police, insultes, menaces, bousculades et coups de matraques pleuvent aux abords du Stonewall Inn. La nouvelle de ces actions se répand rapidement dans le quartier de Greenwich Village et des centaines de personnes s'amassent dans le quartier pour faire face et riposter face aux répressions policières. Cette fois, la coupe était pleine. « *J'ai un malin plaisir à attirer votre attention sur un fait assez remarquable : la première révolte ouverte des homosexuels s'est faite sur des talons aiguilles, en robes moulantes et avec des perruques impressionnantes. C'était la bataille des sacoches contre les matraques des flics. Un vent de liberté a soufflé dans le gay New York et les gens accourraient de toutes parts vers Stonewall* » commente Chille Deman, l'un des fondateurs de la Belgian Pride[2]. Rejoint par la police antiémeute, les officiers de police ne peuvent pas contenir le flot de manifestants, qui comptent désormais 500 à 600 personnes. Des poubelles furent incendiées, des projectiles continuèrent à fuser dans tous les sens et des coups continuèrent à pleuvoir, tant sur les manifestants que sur les corps de police. L'émeute traversa tout le quartier et la foule, en colère, chanta l'hymne des émeutes de Stonewall : « *Nous sommes les Stonewall Girls, Nous portons des cheveux bouclés, Mais pas de sous-vêtement, Nous montrons nos poils pubiens, Nous portons notre salopette, Au-dessus de nos genoux de tapette !* [3]». Le lendemain, la tension était encore palpable dans les rues du quartier. Les médias relayèrent les émeutes en première page de leurs quotidiens, alors qu'une nouvelle foule convergea vers Greenwich Village, scandant des slogans tels que "Gay Power" ou "Légalisez les bars gays !". Près de 2000 personnes se rassemblèrent devant le Stonewall Inn pour de nouvelles protestations qui durèrent jusque tard dans la nuit. Ce n'est que vers 4 heures du matin que les émeutes de Stonewall prirent fin.

Marsha P. Johnson & Sylvia Rivera, deux des héroïnes des émeutes de Stonewall © Leonard Fink

En réalité, ce ne fut que le début. Stonewall entra dans l'histoire et devint le symbole de la lutte pour l'égalité des droits de la communauté LGBTQI+. Quelques mois plus tard, le Gay Liberation Front se constitua pour défendre les inégalités, alors que la première Gay Pride eu lieu à New-York le 28 juin 1970, un an jour pour jour après le début des émeutes. Dans son sillage, des marches eurent lieu à Chicago, à Los Angeles et à San Francisco, avant d'atteindre l'Europe. Les LGBT marchent et l'histoire était en marche.

La Belgique, dans le sillage des Etats-Unis

Les émeutes de Stonewall vont avoir une résonnance internationale. Tout à coup, de nombreuses marches et mouvements protestataires émergent dans le monde entier. En Belgique, l'histoire de la Pride débute à la fin des années 70. Avant les soulèvements new-yorkais, le pays comptait bien une poignée d'organisations LGBT, mais aucune n'œuvrait réellement dans le militantisme. Le *Centre Culturel Belge*, créé en 1973 à Bruxelles par Suzanne De Pues, en était l'une des plus importantes. Elle proposait en effet des possibilités de rencontres et d'activités culturelles à destination des personnes homosexuelles, sans pour autant revendiquer son activisme. Le nom de l'organisation dissimule d'ailleurs tout lien avec la communauté LGBT, la pression sociale restant encore très forte à l'époque. Il s'agit pourtant là du premier jalon du mouvement homosexuel belge. Rapidement dissoute, elle se mue en *Centre de Culture et de Loisirs* avant de devenir, dès 1970, *Infor Homo*, qui devient la plus grande association LGBT de Belgique. En 1976, le *Rooie Vlinder* ou le *Papillon rouge* en français, fondé par un groupe d'étudiant.e.s LGBTQI+ de gauche, affirme son approche clairement militante : « *On remarque finalement que ces mouvements se constituent d'abord en Flandre, entre autres parce que le milieu associatif y était beaucoup plus structuré à l'époque* » précise Cyrille Prestianni, ancien président de la Belgian Pride[4]. C'est grâce à cette effervescence qu'à lieu, le 18 mars 1978 à Gand, la première journée internationale gay, organisée par le *Rooie Vlinder*. Près de 2200 personnes prennent part à ce premier événement.

Affiche réalisée par Krist de Munter, visant à promouvoir la journée internationale gay du 18 mars 1978 à Gand. © Amsab-ISH

La seconde édition se déroule dès l'année suivante à Anvers, affirmant un peu plus les revendications de ses organisateurs. Parmi elles, celle de l'article 372bis qui fixait l'âge limite pour les contacts sexuels entre personnes du même sexe à 18 ans, alors qu'il n'était que de 16 ans pour les personnes du sexe opposé. À travers ses manifestations et ses actions, le *Rooie Vlinder* n'a cessé de démontrer que l'on pouvait être fier/fière d'être homosexuel.le.

La Belgian Pride, telle que nous la connaissons aujourd'hui, commence à prendre forme dans les années 80, à Anvers, à l'occasion de la première édition du "Roze Zaterdag" (Samedi Rose). L'homosexualité est cette fois clairement mise en avant et les messages politiques décorant les banderoles et les panneaux des participant.e.s ne manquent pas. L'événement, calqué sur le modèle de nos voisins néerlandais, a lieu tous les deux ans, dans une ville différente. Très vite, il sera rebaptisé le « Belgian Lesbian and Gay Pride » en raison de son succès grandissant. Ces premières Prides ressemblent plus à des manifestations qu'aux célébrations festives que l'on connait aujourd'hui.

Le premier "Roze Zaterdag" s'est tenu à Anvers, le 05 mai 1990. L'occasion pour les manifestants de brandir leurs revendications. © Belgian Pride

C'est en 1996 que la « Belgian Lesbian and Gay Pride », abrégée « Gay Pride », fait irruption dans la capitale. Près de 2.500 visiteurs se déplacent pour assister à cet événement, soutenu par 77 organisations et associations. Un challenge de taille, qui attire l'attention des médias et des politiques : « *En plus du défi, qui était énorme, nous avons dû faire face à de nombreux obstacles* » se souvient Chille Deman, l'un des fondateurs de cette journée. « *Le bourgmestre de l'époque nous avait autorisé le cortège du bout des lèvres et le parcours ne traversait aucun des accès principaux de la ville. Même si ce fut difficile, nous avons pu faire passer nos revendications de diverses manières, en portant un drapeau arc-en-ciel de 50 mètres de long ou en faisant circuler une calèche dans le cortège, avec deux couples à l'intérieur : deux hommes et deux femmes. On l'a fait pour la reconnaissance des couples homosexuel.le.s, qui étaient toujours largement discriminé.e.s* [5] ».

Les médias compliquent pourtant la tâche à la suite de la manifestation, au grand désarroi de ses créateurs : « *La télévision avait surtout montré des images du char de La Démence, avec des masses de muscles huilés en string, entourées de travestis... Quelle image épouvantable ! Nous voulions que les médias montrent la parade, nos slogans, nos revendications, mais non, on se bornait à montrer des torses nus ! On s'est dit alors qu'il fallait que l'on fasse un travail de conviction à destination de la presse, pour leur permettre de donner une information équilibrée*[6] ». Depuis cette première édition, l'événement a lieu chaque année au mois de mai, à Bruxelles, et le nombre de participant.e.s et d'organisations impliquées au cœur du projet n'a cessé de croître au fil des ans. Plusieurs étapes ont d'ailleurs permis à la Pride de prendre de l'ampleur et de devenir l'un des 10 événements majeurs de la ville de Bruxelles. En 1998, le cortège se rapproche du centre-ville et accueille près de 6.000 participant.e.s. C'est aussi cette année-là que les "semaines arc-en-ciel", qui précèdent la parade, voient le jour. L'année 1999 est une année charnière, à plusieurs égards, puisqu'un comité de soutien – avec une centaine de signatures du monde politique et artistique – a été créé pour porter les deux revendications principales de la manifestation : la loi contre la discrimination et la reconnaissance du couple. « *Et nous avons été entendus ! Nous avions aussi augmenté la pression pour obtenir de la Ville un meilleur parcours. Des centaines de commerçants du centre ont signé une pétition disant qu'ils ne voyaient aucun inconvénient à ce que la BLGP passe dans leur quartier*[7] » se remémore Chille Deman. Le véritable tournant n'arrive pourtant qu'en 2001, grâce au soutien de Freddy Thielemans, devenu l'année précédente le nouveau bourgmestre de Bruxelles. Désormais, la Gay Pride est accueillie comme une invitée de marque et elle conquiert la capitale de plein pied : le parcours s'étend dans le centre-ville, la semaine arc-en-ciel commence par une réception officielle à l'hôtel de ville, alors que le parlement bruxellois hisse le drapeau arc-en-ciel. Lors du cortège, des centaines de spectateurs applaudissent le drapeau arc-en-ciel de 25 mètres de long sur les marches de la Bourse. Les revendications, elles, demeurent. Si au début des années 2000, le contrat de cohabitation légale est acquis pour les personnes du même sexe, c'est en 2002 que la loi contre la discrimination, notamment sur base de l'orientation sexuelle, est actée par l'état belge et marque une réelle avancée dans la reconnaissance des droits des personnes LGBT. Plus encore, c'est l'année suivante, en 2003, que la législation accorde formellement aux personnes homosexuelles belges le droit de se marier. Avec cette nouvelle loi, entrée en vigueur le 1er juin 2003, la Belgique devient le second pays au monde, après les Pays-Bas, à ouvrir la possibilité du mariage aux couples du même sexe. Cette reconnaissance, capitale pour tous et toutes, permet enfin d'obtenir une forme d'égalité, qui n'empêche pourtant pas de continuer le combat. « *Même si cette législation est une avancée conséquente, le droit à l'adoption n'est pas inclus dans celle-ci et il y a quelques restrictions supplémentaires, dont celle, absurde, qu'en cas de mariage avec un partenaire étranger, celui ou celle-ci doit provenir d'un pays où le mariage gay est autorisé. En 2003, cela veut dire que l'on peut se marier uniquement avec quelqu'un des Pays-Bas. Ce qui limite forcément les perspectives...* » ajoute Chille Deman[8]. En réaction, le comité organisateur scande "*We want more !*". En 2005, la manifestation s'essaye à une nouvelle formule, proposant concerts, village associatifs et soirée dansante. Un véritable succès, qui culmine avec le droit à l'adoption acquis, quant à lui, quelques mois plus tard. Il est temps également pour la Gay Pride de changer de nom et de devenir officiellement la Belgian Pride, une nouvelle appelation symbolique et plus conforme à la beauté des diversités d'aujourd'hui. En 2015, la popularité de la Belgian Pride est telle qu'elle réunit 100.000 visiteurs, un nombre record pour l'événement.

Le drapeaux arc-en-ciel défile dans les rues de Bruxelles. © Belgian Pride

Si le caractère festif et divertissant n'a cessé de progresser, au côté des drapeaux arc-en-ciel qui décorent les balcons des bruxellois et des bruxelloises, il n'en reste pas moins que la Belgian Pride n'en oublie pas son caractère militant, que soutient son co-fondateur : « *De nombreux progrès ont été réalisés en termes de législation, mais les chiffres témoignent que la discrimination et la violence en raison de l'orientation sexuelle ou de l'identité de genre sont loin d'avoir disparu. En Belgique, des recherches récentes montrent que les agressions à l'encontre de la communauté LGBTQI+ ont fortement augmenté ces dernières années*[9] ». Une situation qui résonne avec la thématique de cette année, baptisée *#OPEN*, pronant l'inclusivité, le respect et l'égalité pour toutes les personnes LGBTQI+. En ce 21 mai 2022, la Belgian Pride s'annonce plus ouverte que jamais.

■ **Marvin Desaive**

[1 - 3] : M. Todd, *Pride - L'histoire du mouvement LGBTQ pour l'égalité,* Grund, 2019.
[2 - 5 - 6 - 7 - 8 - 9] : O. Arendt, *La Belgian Pride a 20 ans, petite histoire de cette manifestation haute en couleurs* sur RTBF.be, 30 avril 2015.
[4] : R. Tutenges, *Belgian Pride : Voilà comment est née cette journée* sur Parismatch.be, 2019.

Pour en savoir plus

Sur l'histoire de la Pride : *Pride - L'histoire du mouvement LGBTQ pour l'égalité* de Matthew Todd, Gründ, 2019.
Sur l'histoire de la Pride en Belgique : https://www.pride.be/fr/a-propos/history
Sur le parcours de la Pride 2022 : https://www.pride.be/fr

Fiertés LGBTQIA+

Caroline Voz

À l'occasion du mois des fiertés LGBTQI+, la Maison Arc-en-Ciel de Liège met à l'honneur, dès le 06 mai prochain, le travail d'artistes qui s'interrogent sur les questions de genre, d'identité et d'orientation sexuelle. Rencontre avec Caroline Voz qui termine ses études à l'Académie des Beaux-Arts de Liège et qui nous présente ses œuvres queer et colorées.

Bonjour Caroline. Peux-tu nous expliquer comment s'est développé ton talent artistique ?

Caroline Voz : Je pense avoir commencé à peindre dès l'âge de 5 ans. Mes parents m'ont poussé à faire des études artistiques, mais c'était compliqué puisque, venant de la province du Luxembourg, les possibilités étaient relativement restreintes. J'ai donc déménagé à Liège pour étudier la peinture à Saint-Luc. Bien que je m'exprime plus dans l'illustration, l'option peinture permettait plus de possibilités. J'avais une plus grande liberté sur les médiums que je voulais utiliser et je voulais absolument garder cette multiplicité d'expression. Suite à mon bachelier, j'ai poursuivi mes études à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Liège où, cette fois, l'option illustration me paraissait bien plus ouverte. J'aime m'ouvrir le champ des possibles et ne pas me restreindre dans les possibilités de m'exprimer.

Comment travailles-tu l'illustration ?

En général, c'est très spontané. Je commence par faire du petit format pour me donner une idée de la composition que je veux faire. Je crée ainsi la composition des personnages, l'ambiance que je veux avoir. Pour ce qui est des visages, je travaille directement sur le format en ajoutant des tatouages, des cheveux multicolores, des couleurs vivantes… Tout se fait sur le moment.

Quel.le.s sont les artistes qui influencent ton travail ?

J'aime beaucoup le travail de David Hockney, qui m'impressionne par l'utilisation des couleurs, par ses paysages et par sa sensibilité. On perçoit une forme de nostalgie tout en gardant un côté très joyeux. C'est le type de ressenti que j'aime transmettre. Je pense aussi à Laurence Philomene, une photographe américaine non-binaire, qui tire le portrait de personnes qui ne sont pas enfermées dans le spectre des deux genres. C'est très rafraichissant.

Comment les fiertés LGBTQI+ transparaissent-elles dans tes créations ?

Je pense que c'est essentiellement par les biais des personnages que j'imagine. J'adore dessiner des gens et j'en crée souvent moi-même. J'aime explorer le corps sous toutes ses formes, en mêlant les genres et les attributs féminins et masculins. J'aime jeter le trouble sur mes personnages. Il y a chez moi une forme de passion à célébrer tout l'amour queer qui transparait dans notre communauté.

■ **Entretien réalisé par Marvin Desaive**

Fiertés LGBTQIA+

Bernard Talmazan

Bernard Talmazan et la Maison Arc-en-Ciel de Liège, c'est une histoire qui ne date pas d'hier. Impliqué dès le départ dans la création d'Alliàge en 1998, il participe lui aussi à l'exposition des Fiertés, tout en développant son espace d'exposition collective *Galerie 23*, que La MAC s'amuse s'apprête à découvrir le samedi 14 mai prochain.

Bonjour Bernard. Peux-tu revenir avec nous sur ton parcours ?

Bernard Talmazan : Je suis historien de l'art, mais j'ai aussi été formé en peinture à l'école Saint-Luc à Liège. Je fais de la gravure, de la peinture, du dessin, un peu de céramique également. J'ai une espèce de liberté, qui me permet de travailler librement et de toucher à tout.

Depuis quelques années, tu es au cœur du projet de La *Galerie 23*, à Liège. Peux-tu nous en dire plus ?

La *Galerie 23*, c'est une asbl composée de passionné.e.s d'art et d'artistes désirant promouvoir l'art et toutes formes d'expression. Nous sommes une dizaine impliqué.e.s dans ce collectif et on y met beaucoup de coeur. On s'est vraiment réuni par amitié, c'est une dynamique vraiment intéressante. On a créé cette galerie ensemble pour présenter notre travail mais, l'idée, c'était aussi d'exposer de jeunes artistes qui se font refuser un peu partout et qui n'ont pas toujours la chance de montrer leurs œuvres. Même si nous avons créé cette galerie par amitié, on peut dire qu'on se dispute beaucoup (rires). On a tous des points de vue différents et, finalement, les expositions se font à force de démocratie et de compromis. On cherche avant tout un travail de qualité, classique ou contemporain. Le résultat peut paraitre surprenant mais ça n'est pas hétéroclite non plus : il y a des expositions plus fortes que d'autres.

Comment les fiertés LGBTQI+ transparaissent-elles dans tes créations ?

On peut effectivement dire qu'il y a toute une série de thèmatiques qui me suivent et qui se matérialisent dans mes créations. Je pense notamment à tout ce qui est lié à l'identité, à la différence. Il y a quelques années, j'ai réalisé une série de portraits, avec comme modèle l'artiste transformiste Valentine Deluxe. Le thème du transformisme me passionne, car j'y vois une métaphore de la peinture. La peinture, finalement, ce sont des artifices, des apparences trompeuses. On transforme les choses en posant des couleurs. Un transformiste, c'est aussi cette idée de transformation du réel, par le maquillage, par les costumes. Dans cette même idée, j'aimerais également aller plus loin et traiter de l'indifférenciation des sexes. Je n'ai pas envie de faire des tableaux trop sexuels ou des œuvres qui vont choquer, d'autant plus que je remarque que la nudité redevient un problème aujourd'hui, dans l'art.

■ **Entretien réalisé par Marvin Desaive**

*** Rendez-vous le samedi 14 mai prochain, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège, pour la visite de l'exposition de Bernard Talmazan en compagnie de la MAC s'amuse.**

Les coups de **cœur** de

LIBRAIRIE LIVRE AUX TRÉSORS

Par Raphaël Le Toux Lungo | **Libraire**

Les **fureurs** invisibles du cœur

John Boyne

Le titre lyrique à souhait de ce roman, tiré de l'hommage d'Hannah Arendt au poète homosexuel W. H Auden *La vie avait gravé les fureurs invisibles du cœur sur son visage*, n'est pas trompeur. Désirs et frustrations, amour et douleur, peur et joie, sont bien à la table des matières de ce grand et beau mélodrame où John Boyne exalte avec brio les émotions les plus puissantes, qui telles des tempêtes venues de l'Atlantique balaieraient le Connemara et emporteraient tout sur leurs passages. Dans un style tragi-comique, celui qui, sur la même page, peut vous fait passer du rire aux larmes, de la colère à la compassion et qui n'est pas sans rappeler le style d'un Pedro Almodovar – mais un Almodovar enivré de Guiness ! *Les fureurs invisibles du cœur* raconte la vie d'un homme, Cyril Avery, orphelin homosexuel et, à travers lui, d'un pays tout entier : la tumultueuse Irlande. Des années 40 à nos jours, les changements moraux et sociétaux qui ont transformé ce pays catholique et conservateur sont rapides, profonds et radicaux. Des pissotières clandestines où l'on se cache pour aimer à l'élection, en 2017, de Léo Varadkar, premier ministre ouvertement gay, le chemin parcouru est immense … Cyril lui restera fidèle à ses quêtes : retrouver sa mère qui lui a été arraché par un prêtre hypocrite et cruel alors qu'il n'était qu'un nourrisson et se faire aimer du beau Julian, garçon charmeur qu'il désire de toute son âme et de tout son corps depuis sa plus tendre enfance... Mais l'Histoire avec un grand « H » rendra-t-elle justice aux désirs les plus profonds de Cyril ?

Comédie humaine truculente, qui prend sa source dans les 1001 histoires que l'on se raconte au pub, autour d'un verre, quand les langues se délient et tissent la toile de l'existence, *Les fureurs invisibles du cœur* est une ôde à la vie, au romanesque et au bonheur.

Les fureurs invisibles du coeur de John Boyne, Le Livre de Poche, 864 pages, 2020.

La séquence Aardtman

Saul Pandelakis

Science-fiction d'avant-garde, dystopie politique et manifeste de transidentités, *La séquence Aardtman* est un fascinant space-opera queer qui va vous emporter de bout en bout par son intelligence et son originalité. À travers le destin de deux personnages transgenres, l'un humain, Roz, vivant sur un vaisseau spatial autogéré, et l'autre droïde, Asha, universitaire habitant une planète terre qui se dépeuple de ses habitants humains pour cause de réchauffement climatique ; Saul Pandelakis tisse un roman profondément philosophique et vertigineux qui interroge sans cesse son lecteur tout en le maintenant captif de ses évolutions narratives. Dans ce monde futuriste, le voyage intersidéral, plutôt que de nous amener vers les profondeurs lointaines et mystérieuses du cosmos, nous renvoie aux zones secrètes de notre psyché et à la densité de nos rapports aux autres. Loin des clichés qui peuvent être attachés au genre de la science-fiction (culte pour la technologie, recyclage de mythes religieux, super-héroïsme des protagonistes...), *La séquence Aardtman* semble plutôt se glisser dans une brèche ouverte dés les années 70 par l'autrice Ursula K. Le Guin. Une brèche où la science fiction serait un genre qui construirait des mondes nouveaux, des systèmes philosophiques originaux et des repères moraux inédits: une sorte de science-humaine-fiction. *La séquence Aardtman* est une odyssée psychologique qui se métamorphose sans cesse et fait naitre chez le lecteur des sensations et des émotions troublantes.

Ce premier roman d'une étrange douceur et d'une évanescente mélancolie, où raisonne la musique du groupe post-punk *Sigur Ros*, nous permet, tel des explorateurs immobiles, de visiter une autre dimension, de la toucher car elle se matérialise, palpable à travers les pages de ce livre qui sculpte notre esprit et ouvre un champ des possibles humains et littéraires vaste comme l'univers.

La séquence Aardtman de Saul Pandelakis & Claire Malary, Editions Goater, 592 pages, 2021.

Aventure, science-fiction, philosophie, jeunesse, bande dessinée, poésie ou encore classiques intemporels, chaque mois, Raphaël, libraire chez *Livre aux Trésors*, vous propose ses coup de coeur LGBTQI+. Tous les ouvrages présentés dans cette section sont disponibles à l'achat à la librairie *Livre aux Trésors*, Place Xavier-Neujean 27/A à 4000 Liège, qui vous ouvre ses portes du lundi au vendredi, de 11h00 à 18h00, et dès 10h00, le samedi. N'hésitez pas à passer voir leurs superbes étalages et leurs fourmillantes collections, qui vous invitent à plonger dans de nouvelles aventures littéraires inoubliables.

@livreauxtresorslibrairie livreauxtresors

VENDREDI
06
MAI

Exposition

Les Fiertés LGBTQIA+

18h00. Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Dans le sillage de la Belgian Pride du 21 mai prochain, la Maison Arc-en-Ciel de Liège célèbre les fiertés qui rayonnent sur l'ensemble de nos communautés à travers une exposition d'envergure. Peintures, dessins, sculptures, broderies et autres créations originales célèbreront toute la beauté qui rayonne sur l'ensemble des personnes qui se reconnaissent dans le spectre LGBTQIA+. Avec, entre autres, Josiane Hermesse, Henri Dujardin, Philippe-Georges Louette, Anne-Françoise Schmitz, Bernard Talmazan et Caroline Voz.

Le vernissage de l'exposition aura lieu le vendredi 06 mai 2022, dès 18h00. L'exposition sera ensuite accessible librement les lundis, mercredis et vendredis, entre 13h00 et 17h00, jusqu'au 28 mai 2022. Entrée libre.

La MAC autour du Monde

Après-midi jeux et barbecue

10h00. Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Après le succès de l'an dernier, La MAC autour du Monde, notre groupe destiné au public demandeurs d'asile, vous propose de prendre part à nouveau à une compétition acharnée, avec une série d'épreuves variées tel que pétanque, bowling ou tir à l'arc. Qui sera le ou la grande gagnante cette année ? Nous vous mettons au défi et nous vous attendons nombreux et nombreuses. Nous vous proposons ensuite un succulent pain saucisse à partager dans une ambiance chaleureuse et conviviale.

Entrée libre. Inscriptions au 0492 03 83 62.

SAMEDI
07
MAI

SAMEDI
07
MAI

La MAC au féminin

Auberge espagnole

18h00. Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Pour fêter l'arrivée des beaux jours, la MAC au féminin vous offre l'occasion de se retrouver autour d'un repas convivial, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège. Quiche, salade de pâtes, petits salés... Il y en aura pour tous les goûts ! Et, si vous avez dans vos cartons des recettes que vous souhaitez nous faire découvrir, n'hésitez surtout pas à les apporter, on raffole des nouvelles idées !

Entrée libre.

Assemblée Générale Ordinaire

DIMANCHE 08 MAI

14h00. Ecole d'Hôtellerie et de Tourisme de la Ville de Liège (rue Hors-Château, 7 à 4000 Liège).

Le dimanche 08 mai prochain, la Maison Arc-en-Ciel de Liège tiendra sa traditionnelle Assemblée Générale Ordinaire, moment de rencontre primordial pour la vie de l'association. C'est en effet au cours de cette réunion que sont discutées les lignes maîtresses de la politique qui sera mise en oeuvre par le conseil d'administration, pour l'année à venir. Projets, discussions, débats... Une manière de s'immerger au coeur de la vie associative.

Comme l'année dernière, l'Assemblée Générale Ordinaire aura lieu à l'Ecole d'Hôtellerie et de Tourisme de la Ville de Liège, juste à côté de la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Café Papote de la Ville de Liège

JEUDI 12 MAI

14h00. Maison Arc-en-Ciel de Liège.

En 2019, la Ville de Liège inaugurait le concept des Cafés Papote, des moments de partage où les habitants d'un quartier ou d'une communauté sont invités à venir discuter de tout et de rien autour d'un goûter offert. Près de deux ans après leur dernière intervention, la Maison Arc-en-Ciel de Liège réouvre ses portes à cette initiative, destinée à rompre l'isolement, à créer du lien dans un quartier et à susciter des rencontres et de la solidarité. Des animateurs de la Ville de Liège seront présents pour répondre aux demandes exprimées.

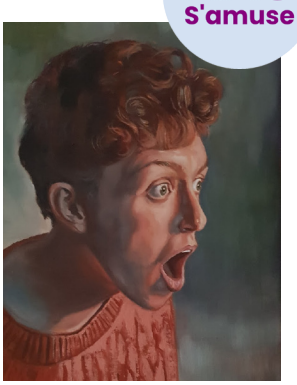
Entrée libre.

La MAC s'amuse

Visite d'exposition Bernard Talmazan

SAMEDI 14 MAI

15h30. Maison Arc-en-Ciel de Liège.



La MAC s'amuse s'offre une petite sortie culturelle, le samedi 14 mai prochain. Au programme : la visite de l'exposition de l'artiste liégeois Bernard Talmazan, qui présente ses oeuvres à la Galerie 23, Boulevard de la Sauvenière, 23 à 4000 Liège.

Retrouvez-nous dès 15h30, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège. Nous démarrerons ensuite vers la Galerie 23 dès 16h00. Une dégustation glacée clôturera l'après-midi.

MERCREDI
18
MAI

Conférence

Les Représentations Queer dans la littérature fantasy par Clint Demée.

19h00. Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Via une approche socio-constructiviste, ce mémoire de Clint Demée, lauréat.e du prix Delor 2018-2019, recompensant un travail de fin d'études contribuant de manière originale à l'enrichissement des connaissances sur les questions et les cultures LGBTQIA+, analyse comment la fantasy, en construisant des sociétés nouvelles, construit également de nouvelles visions sur le genre et la sexualité.

Réservation souhaitée par mail à courrier@macliege.be. Diffusion en live sur notre page Facebook.

JEUDI
19
MAI

Apero sexo by Sida Sol - Centre S.

Couple, plan cul & célibat

19h30. Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Quand il faut cocher une case entre relation sérieuse et plan cul et que ça semble un choix illusoire, quand tout le monde veut être en couple mais que seuls des « sex-friends » sont dans nos contacts. Comment ça marche le couple ? Dans quel sens ? et pourquoi ? Allez, venez on en parle !

Le centre S vous accueil pour discuter ensemble dans une ambiance sécurisée et conviviale des sujets qui nous animent.

SAMEDI
21
MAI

Belgian Pride Bruxelles

09h00. Départ de la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Après deux ans d'absence, la Belgian Pride renaît de la plus belle des manières, en plein cœur de Bruxelles ! La Maison Arc-en-Ciel de Liège sera présente dans le Pride Village au Mont des Arts, au côté de nombreuses autres associations LGBTQI+. Et, comme de coutume, nous vous emmenons en car à la Pride, avec petit-déjeuner inclus ! Toutes les infos sont en page 18 de ce MACazine.

Deux Elles Deux Ils

Soirée spectacle

21h00. Hangar (Quai St Léonard 43B, 4000 Liège).

Les soirées Deux Elles Deux Ils reviennent avec une nouvelle soirée spectacle. Liloo Loucoum, Madame Defontenay et Lazlo seront sur la piste pour vous faire danser, rire et chanter jusqu'au bout de la nuit

Entrée : 7 € sur réservation via la page Facebook Deux Elles Deux Ils.

SAMEDI
21
MAI

LGBTQIA+ Tea Dance

DIMANCHE 22 MAI

17h00. Caserne Fonck (Rue Ransonnet, 2 à 4020 Liège).

Après des mois d'attente et d'excitation, nos légendaires soirées LGBTQI+ Tea Dance font (à nouveau) leur come-back dans notre calendrier ! Un retour en force, annoncé cette fois à la Caserne Fonck, notre nouvelle résidence, bien connue des Liégeois et des Liégeoises pour son ambiance festive inégalable. Musique intemporelle, joie et bonne humeur : qu'il est bon de se retrouver !

Entrée : 7 €. Entrée gratuite pour les membres de la Maison Arc-en-Ciel de Liège en ordre de cotisation.

VENDREDI 27 MAI

Papote by Activ'elles

Auberge espagnole

21h00. Hangar (Quai St Léonard 43B, 4000 Liège).

Pour notre papote du vendredi 27 mai, Activ'elles vous propose une auberge espagnole. Si la météo le permet, un tournoi de pétanque et de fléchettes en extérieur seront organisés.

Entrée libre dès 18h30 pour l'apéro.

DERRIÈRE L'ARC-EN-CIEL

Derrière l'Arc-en-Ciel

Episode 4 : Mama Mia, *Mama Roma* ! Part. II

VENDREDI 27 MAI

20h00. Diffusion sur la page Facebook de la MAC de Liège.

Deuxième partie de l'émission *Derrière l'Arc-en-Ciel* consacrée à la *Mama Roma*. Invités surprises, gags en tout genre, anecdotes croustillantes... Un épisode à ne pas manquer sur notre page Facebook !

L'épisode, enregistré au préalable, sera diffusé sur la page Facebook de la Maison Arc-en-Ciel de Liège, ainsi que sur la page de l'émission @derriere-larcenciel, le vendredi 27 mai, à 20h.

SAMEDI 28 MAI

Unique en son Genre

Avec Peggy Lee Cooper et Ernesto Coyote

14h00. Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Une drag-queen, un drag-king, un livre, un enfant à l'écoute et un adulte à ses côtés. Ensemble. C'est le génial concept du projet Unique en son Genre !

Entrée ouverte à tous et à toutes. Inscription indispensable par mail à courrier@macliege.be

Activ'elles

activelles.com | Activ'elles | activelles@gmail.com

Activ'elles est une association organisant des activités sportives et de loisirs pour et par des lesbiennes. Chaque mois, l'association met sur pied sa traditionnelle soirée « Papote by Activ'elles », un moment de partage et de rencontres autour d'une thématique festive.

Permanence : de 19h00 à 00h, tous les 4ème vendredi du mois à la MAC de Liège.

C.C.L. - Communauté du Christ Libérateur

ccl-be.net | 0475/91.59.91 | liege@ccl-be.net

La CCL est un groupe de chrétiens et chrétiennes homosexuel(le)s qui ont voulu créer un espace convivial et accueillant pour tous ceux qui désirent que leur homosexualité soit un « plus » dans leur vie. La CCL offrent l'opportunité d'amitiés durables et profondes au travers d'activités culturelles et de loisirs, de groupes de réflexion et de partage sur les questions que nous pose la vie.

Permanence : tous les derniers vendredis du mois dans le quartier du Laveu. Les contacter au préalable par mail ou par téléphone.

C.H.E.L.

chel.be | CHEL Asbl | comite@chel.be

Le « C.H.E.L. » est une association de jeunes au service des jeunes LGBTQI+. Chaque semaine, une permanence d'accueil suivie d'une activité ou d'une animation est organisée (plus d'infos sur leur site internet et leur page Facebook).

Permanence d'accueil : de 17h30 à 19h30, tous les premiers jeudis du mois à la Maison Arc-en-Ciel de Liège, et les autres jeudis au SIPS (rue Soeurs-de-Hasque 9, 4000 Liege).

Genres Pluriels

genrespluriels.be | Genres Pluriels | joshua@genrespluriels.be (jeunes)
contact@genrespluriels.be

Genres Pluriels oeuvre à la visibilité des genres fluides et du public intersexe. L'équipe vous accueille, ainsi que vos proches et amis, pour passer un moment convivial lors de leurs permanences, mais aussi pour partager vos expériences, vos vécus et vos impressions dans le cadre d'un groupe de parole.

Groupe de parole : de 19h30 à 21h00, tous les 2es mardis du mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège.
Permanence : de 19h00 à 22h00, tous les 2es jeudis du mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège.
Permanence jeunes : de 19h00 à 22h00, tous les 4emes jeudis du mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Liège Gay Sports - L.G.S.

liegegaysports.be | Liège Gay Sports | info@liegegaysports.be

Le LGS a pour but d'offrir la possibilité à chacun.e d'exercer le sport qu'il/elle désire indépendamment de son orientation sexuelle. Jogging, badminton, self-défense, squash ou encore natation, il y en a pour tous les goûts et pour tous les genres, au sein des LGS !

Horaire des activités : toutes les infos se trouvent sur liegegaysports.be.

Maison Arc-en-Ciel de Liège

rue Hors-Château 7 - 4000 Liège **04 223 65 89 - 0475 94 05 83** (disponible via WhatsApp)
macliege.be **Maison Arc-en-Ciel de Liège** **mac2liege** **courrier@macliege.be**

La Maison Arc-en-Ciel de Liège ouvre ses portes régulièrement à toute personne LGBTQI+, sympathisant.e.s et proches. Nous sommes disponibles pendant les heures de bureau ou par téléphone.

Accès à la médiathèque : de 13h00 à 16h00, tous les lundis et mercredis.

Les Ardentes MOGII

Les Ardentes MOGII

Les Ardentes MOGII, c'est un événement ludique et mensuel à destination des personnes se reconnaissant dans le TQIA+ (Trans, Queer, Inter, Asexuel ainsi que leurs allié.es), organisé de manière safe par la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Permanence : la prochaine soirée Ardentes MOGII aura lieu le samedi 28 mai 2022, à 18h00, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège. Rejoignez notre groupe Facebook.

La MAC au féminin

La MAC au féminin

La MAC au féminin, c'est la possibilité de réaliser des activités sur mesure, créées par des femmes pour des femmes. Que vous soyez cisgenre ou transgenre, si votre expression, ressenti ou identité est féminine, la MAC au féminin vous accueille comme vous êtes !

Activité : organisée une fois par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ou à l'extérieur.

La MAC s'amuse

La MAC s'amuse

À la Maison Arc-en-Ciel de Liège, nos bénévoles ont toujours eu une place particulière à nos yeux. C'est donc tout naturellement que leur avons dédié un nouveau groupe fait par et pour les bénévoles, La MAC s'amuse, afin de leur permettre de nous proposer leurs activités les plus variées.

Activité : organisée une fois par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ou à l'extérieur.

La MAC autour du Monde

La MAC autour du Monde

Après Les Ardentes MOGII, La MAC au féminin et la MAC s'amuse, voici venu le dernier né des groupes de la Maison Arc-en-Ciel de Liège, La MAC autour du Monde ! Un service ciblé pour les demandeurs d'asile, qui bénéficient de la protection internationale, leur offrant ainsi un espace de liberté pour rire, s'amuser, se rencontrer, danser... Bref, s'échapper de du quotidien souvent difficile des centres fermés pour trouver chez nous du réconfort et de la convivialité

Activité : organisée une fois par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ou à l'extérieur.

On vous emmène à la Belgian Pride !

Comme chaque année, la Maison Arc-en-Ciel de Liège vous offre la possibilité de participer à la Belgian Pride, en voyageant à nos côtés !

Le samedi 21 mai prochain, la Belgian Pride renaît enfin dans les rues de Bruxelles, après deux annulations successives suite à la pandémie. Cette année, la Belgian Pride aura bien lieu et on vous y emmène à nouveau.

Déroulement de la journée :

- 09h00 : Accueil à la Maison Arc-en-Ciel de Liège et petit déjeuner
- 10h00 : Départ pour la Belgian Pride en car
- 11h30 : Arrivée à Bruxelles
- 01h00 : Départ du car de Bruxelles
- 02h00 : Retour à Liège, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège

€ Prix :

- 5 € (allocataires sociaux) / 10 € (membres de la Maison Arc-en-Ciel de Liège) / 15 € (non-membre)

Réservation :

Inscription obligatoire par mail à courrier@macliege.be

Paiement * :

A réaliser sur le compte bancaire de la Maison Arc-en-Ciel de Liège : IBAN : BE78 0682 3265 0786

(* Attention : l'inscription ne sera validée qu'une fois le virement réalisé).

MAI 2022

*Tous les détails relatifs aux événements ci-dessous sont à retrouver dans la partie agenda de notre MACazine.

Vendredi 06	Exposition - Les Fiertés LGBTQIA+ 18h00 — Maison Arc-en-Ciel de Liège
Samedi 07	**La MAC autour du Monde** Après-midi jeux et barbecue 10h00 — Maison Arc-en-Ciel de Liège **La MAC au féminin** Auberge espagnole 18h00 — Maison Arc-en-Ciel de Liège
Dimanche 08	Assemblée Générale Ordinaire 14h00 — **Ecole d'hôtellerie**
Jeudi 12	Café Papote de la Ville de Liège 14h00 — Maison Arc-en-Ciel de Liège
Samedi 14	**La MAC s'amuse** Visite d'exposition Bernard Talmazan 15h30 — Maison Arc-en-Ciel de Liège
Mercredi 18	*Les Représentations Queer dans la littérature fantasy* par Clint Demée. 19h00 — Maison Arc-en-Ciel de Liège
Jeudi 19	**Apéro sexo by SidaSol -Centre.S** Couple, plan cul & célibat 19h30 — Maison Arc-en-Ciel de Liège
Samedi 21	Belgian Pride Bruxelles 09h00 — Maison Arc-en-Ciel de Liège Soirée Deux Elles Deux Ils 21h00 — **Le Hangar**
Dimanche 22	LGBTQIA+ Tea-Dance 17h00 — **Caserne Fonck**
Vendredi 27	**Derrière l'Arc-en-Ciel** Episode 4 : Mama Mia, *Mama Roma* ! Part. II 20h00 — Sur **Facebook**

Maison Arc-en-Ciel de Liège - Alliàge asbl | Rue Hors-Château, 7 - 4000 Liège
Tél. : 04/223.65.89 | courrier@macliege.be | www.macliege.be
Belfius : IBAN BE78 0682 3265 0786 - BIC GKCCBEBB